



Bienheureux
Marie-Eugène
de l'Enfant-Jésus

Homélies



**Je leur donnerai
un nom éternel**



Éditions du Carmel



Je leur donnerai un nom éternel

Homélie du Bx Marie-Eugène

Qui n'a jamais éprouvé les difficultés ou les vides dans la prière ? Ce livre est pour ces moments-là. Il est constitué d'homélie du Bx Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus. Dans l'homélie, Dieu lui-même nous rejoint à travers les mots de celui qui nous parle.

Le Bx Marie-Eugène cherchait par sa prédication à nourrir et encourager dans leur vie spirituelle ceux à qui il s'adressait, en les conduisant à un simple regard sur la scène proposée par la Parole de Dieu. Son but était d'ouvrir à la lumière de la foi et d'aider à l'éveil de l'amour. Ainsi, grâce aux textes du Bx Marie-Eugène, nous sommes introduits au dialogue avec Dieu, nous découvrons qu'Il nous attend et nous aime.

COLLECTION BIENHEUREUX *M*ARIE-*E*UGÈNE

Diffusion Cerf

 Éditions du Carmel

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cette fête. Entrons dans ce mystère de Noël par la joie extérieure certes, car elle est bien motivée. Entrons-y surtout par la joie intérieure, par l'union intime de nos âmes avec le Verbe incarné et avec la Trinité Sainte dont il procède !

1. Publié dans *Les premiers pas de l'Enfant-Dieu*, p. 63 à 71, Éditions du Carmel, 2001.

2. Sur le sens de cette expression, cf. P. MARIE-EUGÈNE DE L'EJ, *Au souffle de l'Esprit*, Éditions du Carmel, pp. 51-55. « Dieu le Père aime son Verbe et le Verbe... regarde son Père qui l'engendre sans cesse... De cette contemplation naît l'admiration l'un pour l'autre, l'amour de leur nature divine, l'amour des deux personnes. Cet acte d'amour du Père et du Fils [produit] un acte d'amour infini, un Amour substantiel qui est la Troisième Personne de la Sainte Trinité [l'Esprit Saint]. Les deux personnes sont unies dans cet amour commun, cette spiration commune qui jaillit d'eux et les remplit de joie. »

« *Aujourd'hui vous est né un sauveur* »

Messe de minuit
25 décembre 1965

Luc 2,1-14

Quand on lit les récits évangéliques nous parlant de la naissance de Jésus, on ne peut pas ne pas être frappé par la magnificence et la préparation providentielle de cet événement de la part de la Sagesse de Dieu, et en même temps, par la pauvreté, l'humilité des réalisations humaines ici-bas. C'est là que nous voyons combien la Sagesse de Dieu est transcendante, combien elle plane au-dessus de notre sagesse humaine, des événements humains, et se trouve sur un autre plan. Jésus, en effet, nous dit saint Jean dans le prologue de son évangile, est le Verbe de Dieu, le Verbe qui est Dieu, lumière de lumière, le Verbe par qui tout a été fait, qui est la lumière et qui porte la puissance, car ce Verbe de Dieu, prononcé par Dieu, ne revient jamais vide (Is 55,11) et réalise tout ce qu'il porte en lui de lumière divine. Nous voyons combien la Trinité Sainte a pris soin de préparer cet événement, l'importance qu'elle y attachait, en le faisant annoncer par les prophètes, spécialement par le prophète royal que fut Isaïe, en annonçant par avance la grandeur, la magnificence des effets merveilleux, la paix et la lumière qu'il devait apporter ici-bas. En effet, cette naissance, vue dans la lumière de Dieu, réconcilie la terre avec le ciel, unit avec Dieu l'humanité séparée de Dieu, crée un pont, crée un médiateur entre la divinité et l'humanité, une médiation physique dans le Christ Jésus qui possède une nature humaine parfaite et qui porte en lui, en même temps, la divinité. De la part de Dieu, cet événement est préparé, il est annoncé : ce Verbe incarné sera de la race royale de David. Lorsque

l'événement se produit, lorsque la Vierge Marie donne au monde cet enfant, les anges viennent chanter cette naissance, dire leur joie, viennent porter à la terre quelque chose des tressaillements ressentis par le ciel tout entier, par la Trinité Sainte elle-même, devant l'union hypostatique réalisée, et devant cette humanité, cette douceur du Christ Jésus qui apparaît ici-bas.

À côté de cela, sur le plan humain, mauvaise fortune, dirions-nous ! Les événements semblent contraires. Cet enfant ne viendra pas au monde dans une maison, dans la maison de Nazareth, la maison de Marie et de Joseph. Eh non ! Ils sont en voyage : un décret les a obligés à revenir à Bethléem. Là ils ne sont pas reçus, ne trouvent même pas de place dans l'abri des pèlerins, et sont réduits à aller dans la campagne se cacher dans une grotte. C'est là que Jésus vient au monde. Il est victime des événements, victime, semble-t-il d'une certaine impréparation humaine. Il vient dans la pauvreté, il vient dans la misère, dans l'humilité. La lumière brille seulement du côté des cieux, ici-bas il n'y a que rejet pour ainsi dire, pauvreté, humilité. Voilà la différence qu'il y a entre la Sagesse de Dieu et la sagesse humaine ! Et tout cela est voulu par Dieu, cette impréparation est décrétée et voulue par Dieu, elle nous apporte la pensée de Dieu. Eh oui, Dieu apparaît ici-bas, dans la pauvreté ! Il a besoin d'un berceau pauvre pour descendre, pour être attiré ici-bas, pour se reposer ici-bas. Il ne se repose, ne descend que dans l'humilité, il ne descend que dans la pauvreté.

Voilà la leçon que nous devons tirer de cela. Nous trouvons dans ces faits quelque chose qui nous parle éloquemment des mœurs de Dieu, des désirs de Dieu, et nous pouvons en tirer les conclusions pour notre vie spirituelle. Certes, notre regard doit se nourrir de la lumière de Dieu, doit contempler la transcendance de Dieu, doit s'y perdre pour en admirer la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

simples, des humbles, peut-être des grands personnages mais simples et humbles du point de vue de leur foi toute droite. Il y a Syméon, qui va tous les jours au Temple, il y a Anne la prophétesse, une bonne personne pieuse, une veuve – 84 ans – et qui depuis des années et des années va au Temple. Pourquoi vont-ils au Temple ? Eux aussi ont reçu une lumière. Laquelle ? Comment ? Oh, une lumière intérieure, probablement. L'Esprit Saint, qui vit dans toutes les âmes, a mis dans leur âme une lumière qui est une source d'espérance. Ils ont lu les prophètes, ont compris quelque chose et attendent depuis longtemps. Cette présence au Temple, ce retour quotidien au Temple pour la prière, sont animés par cette espérance, cette lumière personnelle. Voilà une autre façon dont Dieu se révèle aux âmes : il leur donne une lumière, une conviction qui crée une espérance, et alimente cette espérance.

Et ils sont venus. Voici que maintenant, ils surgissent de l'ombre. Ils ne sont pas à Bethléem, ne seront pas là pendant la vie publique de Notre-Seigneur. Mais la Sainte Famille vient au Temple, vient à Jérusalem pour la purification, la présentation au Temple, et c'est à ce moment-là que la lumière qui est dans leur âme va éclater pour ainsi dire, va lancer des étincelles, véritables feux d'artifice ! Elle va s'explicitier, va dire tout ce qu'elle porte en elle, et elle porte vraiment des lumières précieuses.

Syméon reconnaît l'Enfant-Dieu grâce à sa lumière intérieure. Comment le reconnaît-il ? Il le reconnaît dans l'obscurité, il y est habitué, il y a vécu toute sa vie. Cette obscurité, qu'est-elle ? Cette obscurité, actuellement, c'est Marie et Joseph, ce jeune foyer tout humble, d'apparence pauvre, qui porte un enfant. Voilà l'obscurité ! Voilà l'écorce de la foi ! Syméon passe à travers cette écorce, va à cet enfant que porte cette jeune vierge, et il le prend dans ses bras : « C'est celui-là ! » La lumière

éclate ! Éclatement de la lumière qu'il porte en son âme, au contact de la lumière du Verbe qui est dans cet enfant. Éclatement, prophétie : oui, *nunc dimittis ! Maintenant laisse partir ton serviteur* (Lc 2,29-32). Il peut mourir, il a vu celui qu'il attendait. La lumière qu'il portait dans son âme a trouvé la lumière de Dieu et la lumière du Verbe. Il salue cette lumière du Verbe. Et cette lumière dit ses qualités : lumière terrible, lumière qui produit chez les âmes fidèles comme lui de l'enthousiasme, un éclatement, et qui va produire chez les autres le scandale et la ruine. Elle est terrible, cette lumière ! Elle a deux faces : d'un côté, elle éclaire, de l'autre, elle obscurcit. D'un côté, elle met dans la lumière de Dieu, de l'autre, elle met dans les ténèbres et par conséquent empêche de voir. Eh oui, cet enfant apporte cette lumière, apporte la Rédemption ; il apporte en même temps la condamnation. La lumière paraît si claire à Syméon. Lui qui depuis de si longues années vient au Temple, entend tous les propos, suit d'une certaine façon le courant des idées qu'il y a autour de lui, sent très bien que cette lumière va produire cet effet de condamnation, que cette lumière qu'il salue va être ténèbres, va provoquer l'endurcissement de beaucoup, la condamnation de beaucoup. Et il le dit, il le proclame.

Il y a autre chose : dans la Vierge Marie qu'il voit devant lui, il reconnaît évidemment la Mère de son Dieu. Il est non seulement plein de déférence pour la Sainte Vierge et saint Joseph, mais plein de vénération. Il la reconnaît pour ce qu'elle est : la Mère de son Dieu. Elle est joyeuse en ce jour : son fils a reçu des témoignages, celui des bergers, celui des mages. Mais cette Mère de Dieu commence sa mission, et elle en a une autre dans le lointain : Mère de Dieu, mère de la vie et de la lumière, elle ne pourra les donner que par la souffrance. À cette mère si joyeuse, cette jeune mère triomphante, portant dans ses bras son

Jésus et son Dieu, il annonce qu'elle aura à souffrir : *Un glaive de douleur transpercera votre âme*. La Vierge Marie l'a-t-elle prévu ? Jusqu'à présent l'a-t-elle découvert ? Jésus, le Verbe incarné entrant dans ce monde, l'a vu immédiatement : *Vous n'avez pas voulu de sacrifices, et vous m'avez créé, me voici pour faire votre volonté* (He 10,5-7). Jésus le sait, il l'a vu immédiatement. Son premier regard sur la divinité qu'il porte est accompagné d'une vision du sacrifice final qui assurera son triomphe ici-bas. Il convient que Marie soit mise au courant, elle aussi, de ce qui l'attend : la participation au sacrifice de son Fils. Voici Syméon, messenger de Dieu, prophète de Dieu, prophète de l'Esprit Saint, qui va lui expliciter ce que probablement elle sent obscurément, qui va le lui expliciter en termes clairs qu'elle portera dans son âme comme une parole substantielle de Dieu : *Un glaive de douleur transpercera votre âme*. En effet, la voici, sa destinée ! Et cela s'inscrit dans sa mémoire. Désormais, tout l'avenir sera chargé de la joie de l'intimité avec son Fils, avec le Verbe, de la joie de son union à Dieu, de l'épanouissement et de l'envahissement de la grâce de Dieu en elle, et en même temps, il va être marqué de cette prophétie, de cette prédiction du glaive de douleur. La Sainte Vierge racontera cela.

L'évangéliste ensuite, comme le fait la sainte Église, termine par le tableau de Nazareth. la Sainte Famille est partie après ces jaillissements de lumière. Jésus a grandi humblement, simplement, dans l'ombre. La grâce s'est développée en lui, il a grandi en taille, il y a un envahissement dans ses facultés de tout ce qu'il porte en lui. Oh certes, immédiatement, tout est Dieu déjà, mais il y a en même temps une manifestation de cette grâce qui se fait progressivement, selon les lois humaines, selon les lois que nous voyons se réaliser en nous. Pour lui aussi, il y aura

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

droits de mère sur lui. Et ses droits de mère, ici, consisteront à lui faire un reproche : « Pourquoi ? » « Nous vous cherchions ». Cet événement est si extraordinaire ! Il était si obéissant, cet enfant, il ne leur a pas donné un seul ennui jusqu'à présent, et elle ne peut pas ne pas dire ce qu'elle sent, laisser échapper sa tristesse profonde, en même temps que son étonnement. Voici que Jésus à son tour prend la parole. Déjà, depuis qu'il discute, depuis deux jours qu'il est là, eh bien il a pris un peu des allures de docteur, de maître, et il va continuer avec la Vierge Marie : *Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous donc pas qu'il faut que je sois aux affaires de mon Père ?* Elle le savait bien, mais elle ne pensait pas que ce fut si rapide. Elle pensait probablement que ce serait pour plus tard, quand il serait grand, mais qu'à 12 ans Jésus ne serait que son enfant, et qu'il ne parlerait pas encore de la mission qu'il doit remplir. Oui, il a 12 ans, il entre dans l'âge de la puberté, et déjà il affirme sa personnalité, il affirme à la Vierge Marie et à saint Joseph qu'il a une mission à remplir ici-bas et que cette mission, l'obéissance à son Père, ce don qu'il a fait à son Père en entrant en ce monde (He 10,5-7) est supérieur en soi au devoir de l'obéissance à ses parents : *Il faut que je sois aux affaires de mon Père.* La Vierge Marie ne comprend pas. L'évangéliste nous le dit, c'est elle-même qui a dû le dire à l'évangéliste : elle ne comprend pas, elle ne voit pas. Le mystère s'éclaire de certaines lumières, de certains éclairs qui montent, qui fendent le brouillard et les nuages, mais cependant il y a surtout de l'obscurité. Et elle croit. Maintenant elle emmène son enfant et avec quelle affection, quelle tendresse elle l'entraîne de nouveau sur la route qui conduit à Nazareth, avec Joseph.

Voilà la Sainte Famille ! Voilà un tableau, un incident qui nous permet de pénétrer dans l'intérieur des âmes. Et là, il nous

est dit qu'il leur était soumis. Cet incident est-il unique ? Nous ne le savons pas. En tout cas, la vie ordinaire est faite d'obéissance, la vie ordinaire à Nazareth est faite du respect de saint Joseph pour la Sainte Vierge et aussi de l'obéissance de la Sainte Vierge à saint Joseph. Il est le chef, l'époux et a les droits de l'époux, c'est lui qui gouverne la maison de Nazareth, qui dispose toutes choses pour l'ensemble de la maison. C'est à lui d'ailleurs que l'ange apparaît pour qu'il amène l'enfant et sa mère en Égypte (Mt 2,13). Il a donc des droits bien reconnus et en même temps, respect, obéissance, affection mutuelle. C'est à ce titre que la sainte Église nous donne la Sainte Famille comme modèle des foyers chrétiens, modèle d'affection, de respect mutuel, d'obéissance. Elle fait briller ce foyer de Nazareth à nos regards.

Remercions Dieu de nous avoir donné ce tableau vivant pour éclairer ces rapports dans la famille [...] Oui, c'est un spectacle que nous pourrions dire céleste. Pourrions-nous avoir ici-bas des êtres plus célestes, plus imprégnés de Dieu, plus remplis de Dieu, que l'Enfant-Jésus, le Verbe incarné, la Vierge Marie conçue immaculée et pleine de grâce, et saint Joseph, choisi pour être l'époux de la Vierge Marie. Considérons ce tableau dans sa simplicité, considérons-le aussi dans sa profondeur. Voyons où prennent racine ces sentiments qui éclatent dans cette circonstance et qui se manifestent habituellement. Sachons que notre vie aussi – celle des foyers et la nôtre – doit s'inspirer de ces dispositions d'affection mutuelle, de respect mutuel, de respect pour l'autorité [...] C'est ainsi que nous aussi, nous grandirons, nous continuerons à grandir en taille, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes. Ainsi soit-il.

« *Sois sans crainte !* »

La pêche miraculeuse

8 juillet 1962

Temps ordinaire

Luc 5,1-11

Où situer cet épisode ? Notre-Seigneur avait choisi ses apôtres, il avait pris comme apôtres les disciples de Jean qu'il avait trouvés sur les bords du Jourdain, et ils étaient repartis vers la Galilée. Assez promptement après le miracle de Cana, Notre-Seigneur était parti vers son terrain d'apostolat. Ce terrain d'apostolat, vous le savez, sera surtout la Galilée, les bords du lac de Génésareth. Il reviendra à Jérusalem surtout vers la fin de sa vie, dans les dernières semaines et c'est là qu'il livrera les grands combats, les grandes batailles. Pour l'instant il est en Galilée, sur les bords du lac de Génésareth. Pourquoi ? Parce que la population de Galilée, population agricole, va vers ces bords du lac où se trouvent des Romains. C'est un peu le Nice ou le Monte-Carlo de la France, la Riviera ! Il y a un climat beaucoup plus chaud et une végétation plus luxuriante. Vous savez que le lac de Génésareth est au moins à 250 mètres au-dessous du niveau de la mer et que c'est là que l'on trouve les bananes, les pamplemousses, etc. Ce climat avait attiré les Romains qui s'y étaient installés. Ils y avaient installé Tibériade, Magdala, Capharnaüm au nord. À Capharnaüm, il y avait une garnison de soldats. De là, ils surveillaient en même temps la Transjordanie : il y avait une entrée du côté du Tigre et de l'Euphrate, à travers un désert difficile à franchir, mais enfin que l'on pouvait franchir. Du lac de Tibériade, ils pouvaient aller vers le sud en passant par le Néguev, et ils arrivaient jusqu'en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dans la charité : la loi, les prophètes, tout se résume dans l'amour de Dieu et l'amour du prochain (Rm 13,8-10). On peut dire que dans nos rapports avec Dieu notre grand travail c'est de croire, c'est d'espérer, parce que Jésus dort pour nos facultés sensibles et même pour notre intelligence. L'Esprit, qui est vraiment en nous, qui nous a été donné, est mystérieux lui aussi, il se dérobe à toutes les perceptions. Nous devons croire. Eh oui, Jésus dort comme il dormait pendant la tempête. Qu'arrive-t-il pendant que Jésus dort ? Qu'arrive-t-il tandis que ces réalités divines, infinies, semblent séparées de nous, non seulement par un voile, une écorce, mais par un mur ? Les puissances d'ici-bas, le démon, en profitent évidemment pour jouer leur jeu, faire du bruit, de la tempête, accroître en quelque sorte l'épaisseur de ce voile qui nous sépare de lui. Car c'est leur rôle : faire du bruit, mettre du trouble pour que nous arrivions comme à douter de cette présence, de la puissance de cette présence. C'est la grande lutte que nous devons soutenir : la lutte de la foi, la lutte de l'espérance. Jusqu'à quand ? Regardez sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : jusqu'à ses derniers moments, elle a « ramé » dans la confiance, elle qui disait que sa voie était toute de confiance et d'amour. Jusqu'au dernier moment, il y eut les ténèbres et la voix sinistre qui lui disait : avance, et au-delà, il n'y a rien¹.

Voilà la grande leçon de cet épisode. On conçoit très bien que Jésus ait volontairement dormi et que, peut-être, il ait suscité la tempête pour nous montrer les conditions dans lesquelles s'établirait le royaume de Dieu, l'union des âmes avec lui dans son Corps Mystique. C'est la grande loi. N'en cherchons pas d'autre. Il en est d'autres mais c'est la principale : la loi de la foi, la loi de l'espérance. Notre vie ici-bas consiste évidemment à pratiquer la charité, mais au point de vue intérieur, elle

consistera à fortifier notre foi, notre espérance, à affiner ces vertus théologiques pour en faire, pour ainsi dire, comme un poinçon merveilleux qui arrive à percer, non pas seulement les rideaux et les voiles, mais les murs, et qui arrive à saisir la présence des Personnes divines. Il est bien vrai d'ailleurs, que l'âme qui va vers des sommets, qui a déjà réalisé ici-bas cette perfection de foi et d'espérance, arrive quand même, dans le silence, dans la tempête, à percevoir cette présence, avec la pointe de son esprit, avec les profondeurs de son âme et même avec une certaine expérience spirituelle. Oh ! Quelle grâce !

Dans la dernière strophe de la *Vive Flamme*, saint Jean de la Croix nous parle de la présence du Verbe qu'il avait réalisée en lui. Sainte Thérèse d'Avila insiste sur la présence de la Sainte Trinité². Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus parle surtout de la présence de l'Esprit Saint, l'Esprit d'amour qui depuis son offrande, dit-elle, la pénètre et l'entourne à tout instant³, et cela tandis qu'elle est dans la tempête. C'est l'une des antinomies, nécessaires peut-on dire, de ces sommets de la vie spirituelle où la tempête se mêle à l'expérience et à la certitude de la présence. Saint Jean de la Croix nous parle du Verbe endormi dans son sein : eh oui, il dort ! Il s'éveille parfois, et Jean de la Croix nous décrit magnifiquement ce réveil du Verbe dans l'âme⁴ qui remue toutes les richesses de l'âme, en fait monter tous les parfums, toutes les lumières, et pendant quelques instants l'éblouit, la remplit de l'expérience des trésors divins qu'elle porte en elle. Mais habituellement, dit-il, il dort. Ce Verbe qu'il a, qu'il sent, dort mais dans cette nuit, l'âme perçoit son « souffle ». Voilà encore un symbole : le souffle de Dieu, le souffle de la présence de Dieu. Ce sont ces expériences subtiles auxquelles nous arrivons presque normalement sous des formes diverses quand nous sommes fidèles à notre oraison et au

contact avec Dieu : par les dons du Saint-Esprit, Dieu nous révèle sa présence. Notre-Seigneur ne l'a-t-il pas dit ? *Si quelqu'un m'aime, nous viendrons à lui, nous ferons en lui notre demeure, nous nous manifesterons à lui* (Jn 14,23). Il ne s'agit pas de visions et de paroles. Sainte Thérèse d'Avila parle de vision intellectuelle de la Trinité Sainte. Vous savez que chez elle, le mot de vision n'a pas le sens que nous lui donnons habituellement : regard, vision. Non ! Vision veut dire chez elle : connaissance. C'est une simple connaissance de la Trinité Sainte, plus ou moins diffuse, plus ou moins claire, et cela par expérience. Cette connaissance vient perfectionner la foi, soutenir la foi.

Aujourd'hui nous fêtons, pourrions-nous dire, ce sommeil de Notre-Seigneur sur le lac de Tibériade pendant la tempête, et nous devons fêter aussi ce sommeil de l'Esprit Saint dans notre âme, ce sommeil de Jésus dans le tabernacle. Félicitons-le de dormir, d'avoir suffisamment de confiance en nous pour qu'il puisse dormir en sachant que nous lui resterons fidèles. Demandons-lui, comme récompense de notre fidélité, de notre foi, de notre espérance, d'augmenter cette foi et cette espérance que nous voulons garder pendant son sommeil. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus disait délicieusement : *Oh, comme il est peu d'âmes qui laissent dormir le bon Dieu*⁵ ! (...) La première fois, les apôtres ne l'ont pas laissé dormir, ils l'ont secoué et l'ont fait lever. Et il le fallait : Jésus voulait leur montrer qu'il était là, et il a calmé la tempête. Chez nous aussi, il se lèvera et s'éveillera quand ce sera nécessaire pour calmer la tempête. Mais nous, plus heureux qu'eux car nous avons leur leçon et notre expérience, nous le laisserons dormir.

Et comme récompense de notre fidélité, de la persévérance de notre foi, demandons-lui qu'il veuille bien nous faire percevoir

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« *C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras* »

Premier dimanche de Carême

27 février 1966

Tentation au désert

Matthieu 4,1-11

Le récit de la tentation de Notre-Seigneur que vient de nous faire saint Matthieu suit immédiatement la descente de l'Esprit Saint sur Notre-Seigneur après le baptême. Descente mystérieuse mais descente réelle : l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe descend sur l'humanité de Notre-Seigneur et s'en empare. Désormais, d'une façon plus particulière, mystérieuse mais réelle, l'Esprit Saint va le guider. Voici que cette emprise de l'Esprit Saint, cette descente ici-bas sur l'humanité du Christ est suivie de l'arrivée, pour ainsi dire, de l'autre esprit, l'esprit mauvais, celui qui gouverne la terre, qui est le prince de ce monde (Jn 12,31 ; 16,11)... Il y a immédiatement la rencontre des deux esprits. Cet esprit mauvais arrive à la rencontre de cette humanité sur qui s'est reposé l'Esprit de Dieu, et en même temps, – c'est l'évangéliste qui nous le dit, et par conséquent l'Esprit Saint – l'Esprit de Dieu pousse le Christ vers le désert pour qu'elle y rencontre le démon. Voilà une loi qui nous est révélée : une certaine attirance des deux esprits. En effet, l'Esprit de Dieu, qui descend sur l'humanité du Christ, vient pour conquérir le monde, l'esprit mauvais, l'esprit de Satan qui est le prince de ce monde, veut défendre son domaine, défendre sa proie. Il va y avoir, comme normalement, l'attirance de ces deux esprits ou plutôt l'opposition de l'un à l'autre ; il va y avoir un combat et un combat singulier.

Pourquoi l'Esprit Saint pousse-t-il Notre-Seigneur au désert ? Pour affirmer sa victoire, affirmer la réalité de sa descente sur l'humanité du Christ et affirmer sa puissance. Certes, ensuite, il y aura comme une défaite apparente de Notre-Seigneur pendant sa Passion. L'esprit mauvais ira chercher du renfort, va organiser la lutte, et cette lutte aboutira à la Passion de Notre-Seigneur, à sa mort sur la croix. Victoire, apparente uniquement, de l'esprit mauvais. C'est la « tactique » de Dieu de s'assurer pour ainsi dire la première victoire, afin d'affirmer ce qu'il est. De même, nous verrons Jésus, avant d'entrer dans sa Passion, avant d'être crucifié, insulté, avant qu'apparemment toute son œuvre soit détruite, affirmer sa royauté par son triomphe à Jérusalem. Ces premières victoires annoncent déjà le but, la fin, la victoire définitive de l'Esprit de Dieu. Il est le maître, et s'il se laisse vaincre pendant un certain temps, c'est que cela entre dans ses desseins, que cette défaite apparente lui est pour ainsi dire nécessaire pour réaliser le dessein de Dieu. C'est par cette défaite apparente qu'il doit triompher, que Dieu a décidé de triompher du mal et de conquérir le monde.

Voilà une loi que nous devons retenir car elle ne va pas se réaliser uniquement en Notre-Seigneur mais aussi dans le Corps Mystique du Christ qui est soumis aux mêmes lois que l'humanité du Christ. Nous aussi, nous sommes pris par l'Esprit de Dieu au baptême. Cette emprise de l'Esprit Saint sur notre âme se développe, c'est notre croissance dans la vie spirituelle, notre marche vers la sainteté, puisque la sainteté n'est pas autre chose que l'emprise complète de l'Esprit Saint et sa domination sur tout notre être : *Ceux-là sont les enfants de Dieu qui sont mus par l'Esprit de Dieu* (Rm 8,14). Mais cette descente de l'Esprit sur notre âme au baptême, ces descentes successives, cette emprise qui se réalise progressivement en notre âme est

comme un appel à l'esprit mauvais : c'est vers ces âmes qui sont prises par l'Esprit, en qui se développe cette emprise, que l'esprit mauvais se portera d'une façon particulière, parce qu'elles aussi portent atteinte à son domaine, à ce qu'il considère comme son royaume, à ce monde dont il est le prince, dont il est le dominateur. Voilà une loi que nous devons connaître. Nous devons savoir que l'emprise de l'Esprit Saint en nous aussi, se fera à travers, je ne dis pas des défaites successives réelles, mais à travers des tentations, peut-être même des défaites apparentes de l'Esprit Saint, qui paraîtront dans notre vie comme des victoires de l'esprit mauvais qui affirmera sa puissance sur les événements qui nous entourent, sinon sur nous-mêmes. Voilà des lois que nous devons reconnaître, que nous devons admettre et dont nous devons tenir compte dans notre vie spirituelle. Ce n'est donc pas un scandale que nous soyons tentés, que nous sentions la force de l'esprit mauvais. Saint Jean de la Croix, qui a bien discerné cette loi, nous dit que Dieu lui-même révèle à l'esprit mauvais toutes les victoires du bon Esprit, de l'Esprit Saint en notre âme, afin que, pour rétablir toute justice, il puisse nous tenter. Voilà la loi ! Cela nous montre que la vie ici-bas est un combat, que l'existence du monde est faite de cette lutte entre deux esprits, l'Esprit Saint et l'esprit mauvais, que notre croissance dans la vie spirituelle comporte ce combat singulier de notre âme, de notre être pris par l'Esprit de Dieu, avec l'esprit du monde qui rôde toujours autour de nous et qui essaie certainement de nous conquérir.

La triple tentation de Notre-Seigneur nous montre combien est subtile cette tentation, habile, intelligente, comme toute action du démon. Jésus a jeûné au désert et il utilise cette faim que doit avoir l'humanité du Christ après ce long jeûne de quarante jours : il lui propose de faire un miracle pour satisfaire

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

**« Pour moi, j'ai reçu du Seigneur
ce qu'à mon tour je vous ai transmis »**

Messe du Jeudi Saint

30 mars 1961

1Corinthiens 1,17-33

Jean 13,1-15

L'épître de saint Paul et l'évangile que nous venons de lire nous indiquent le mystère que nous célébrons : l'institution du sacrement de l'Eucharistie, l'institution du sacerdoce. Ces mystères ont une importance tout à fait singulière dans l'Église. Jésus, avant sa Passion, consacre du pain, consacre du vin. Le pain devient sa chair, le vin du calice devient son sang : et sous ces apparences du pain et du vin, se trouvent l'humanité et la divinité de Notre-Seigneur. C'est par ce sacrement de l'Eucharistie que Jésus va assurer la fécondité, l'efficacité de sa Passion dans l'Église. C'est par ce sacrement que la Rédemption va être réalisée dans les âmes, que la vie du Christ, la vie de Dieu va passer dans les âmes : *Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie en lui*. Depuis l'institution de l'Eucharistie, depuis que l'Église existe, les âmes sont nourries divinement par le sacrement de l'Eucharistie. C'est ce sacrement qui apporte la vie aux âmes, qui porte la vie dans l'Église, qui fait l'unité de l'Église. Et ce sacrement est perpétué dans l'Église par le sacerdoce. *Faites ceci en mémoire de moi*, dira Notre-Seigneur aux apôtres. En effet, les apôtres consacreront le pain, consacreront le vin, comme l'a fait Notre-Seigneur. Ce sacrement est le grand canal de la vie qui part du Christ et qui ensuite est distribuée aux âmes. Toute l'Église, toutes les âmes ont vécu, vivent actuellement et vivront jusqu'à la fin des temps

du sacrement de l'Eucharistie.

La célébration de ce jour nous invite donc à la reconnaissance. Quel torrent de vie est passé par le sacrement de l'Eucharistie ! Quels torrents de vie y passeront encore jusqu'à ce que soit édifié le Corps Mystique du Christ ! C'est toute la vie du Corps Mystique du Christ, tout ce qu'il porte de divin, tout ce qu'il porte de lumière, tout ce qu'il portera d'amour au dernier jour, qui viendra de l'Eucharistie. Cette célébration de l'Eucharistie et du sacerdoce qui la perpétue nous invite tout d'abord à la reconnaissance. Cette messe est une messe de reconnaissance à Notre-Seigneur pour l'institution de l'Eucharistie, pour tout ce que vous en avez reçu, pour tout ce que l'Église en a reçu jusqu'à présent, pour tout ce qu'elle en recevra jusqu'à la fin des temps.

Un autre enseignement que nous devons retenir, et qui est mis en relief à la fois par l'épître de saint Paul aux Corinthiens et par l'évangile, c'est la pureté qu'exige ce sacrement. En termes vigoureux, l'apôtre saint Paul reproche aux Corinthiens de ne pas se présenter à ce sacrement avec les dispositions suffisantes, et il les menace de condamnation. Ce sacrement est source de vie, il peut être source de mort. Il faut le recevoir avec les dispositions nécessaires, avec la pureté. La vie de Dieu, la vie de Jésus ne descend dans nos âmes que grâce à la pureté de nos âmes. Jésus lui-même, avant l'institution de l'Eucharistie, rappellera cette vérité : il va laver les pieds de ses apôtres. Ils sont purs déjà, mais ils ont besoin d'une pureté, d'une purification supplémentaire. Même celui qui a pris un bain a encore besoin d'une purification pour ce sacrement. Retenons cette leçon de Notre-Seigneur. En nous approchant de l'Eucharistie, mettons-nous en état de grâce, ayons soin de purifier nos pieds, de nous faire purifier encore par Notre-

Seigneur comme le furent les apôtres. Demandons à Notre-Seigneur de nous appliquer les mérites de son sang pour que notre âme soit pure, sans tache, et que par conséquent la vie du Christ, sa lumière, puissent y entrer avec toute la force que le Bon Dieu, que Notre-Seigneur y a mise pour nous.

Autre leçon encore : celle de la charité fraternelle. Jésus lave les pieds de ses apôtres. Il fait un acte d'humilité et leur demande de faire comme lui. Il nous demande de faire comme lui, de laver les pieds du prochain, de remplir le devoir de la charité fraternelle à son égard, d'avoir pitié du prochain, d'être charitable pour lui. Cette charité est non seulement une obligation du fait du précepte de Notre-Seigneur, elle est une obligation du fait de l'Eucharistie. Nous mangeons à la même table, nous mangeons la même chair du Christ, nous buvons le même sang, nous vivons de la même vie. Nous avons entre nous, non pas seulement des liens humains et naturels, nous avons entre nous des liens beaucoup plus profonds, des liens surnaturels : les liens de la grâce. Nous sommes les enfants de Dieu, nous sommes les frères du Christ et nous sommes frères les uns des autres.

Retenons ces leçons de Notre-Seigneur : l'invitation à la reconnaissance, l'invitation à la pureté, à la purification progressive de nos âmes pour recevoir l'Eucharistie, au soin à apporter avant la communion, à une purification de notre âme par un acte d'amour, un acte de contrition, et l'obligation grave de la charité, pour suivre l'exemple du Maître, faire comme lui, aimer notre prochain « jusqu'à la fin », d'un grand amour, aimer notre prochain qui est notre frère. Voilà les leçons de Jésus, l'enseignement de ce jour, que nous méditerons, que nous repasserons en notre esprit pendant la messe, et qui nous aidera à préciser les dispositions avec lesquelles nous devons recevoir

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« *Et Jésus sortit portant sa croix* »

Chemin de Croix

16 avril 1965

Matthieu 27,26-61

Marc 15,15-47

Luc 23,24-56

Jean 19,16-42

Nous voici, ô Jésus, prêts à vous suivre sur ce chemin, dans les divers incidents du chemin de la Croix.

Nous vous avons laissé hier soir... vous étiez seul. Cet isolement, vous l'avez dit à Pierre, vous était douloureux. Combien n'a-t-il pas été plus douloureux encore au cours de la nuit et de la matinée, tandis que vous étiez devant les princes des prêtres, devant Pilate, que vous étiez flagellé, livré à la cohorte des soldats ! Oh, certes, vous êtes habitué à l'isolement. Votre union hypostatique vous a isolé : vous êtes le seul à en jouir. Vous avez été isolé par votre grandeur, vous avez connu dans l'union hypostatique l'ivresse des hauteurs, l'ivresse de votre exaltation, et maintenant vous connaissez la solitude. Ce ne sont plus les sommets, ce sont les profondeurs de la nature humaine et du péché, et vous nous avertissez par le Prophète que vous êtes seul à fouler le raisin (Is 63,2-3), que vous êtes couvert de sang.

Permettez-nous, ô Jésus, de nous approcher de vous, de vous suivre dans les divers incidents et accidents de cette montée vers le Golgotha ; incidents que nous trouvons dans l'Évangile ou que nous a livrés la Tradition. Nous vous voyons douloureux, couvert de sang et de crachats, portant les traces de la couronne d'épines sur votre visage, sur votre tête. Et vous êtes ferme,

cependant. Vous êtes attaché à la volonté de votre Père, *obéissant jusqu'à la mort de la croix* (Ph 2,8). Laissez-nous admirer votre fermeté, cette colonne vertébrale de votre attitude. Permettez-nous de vous suivre, de nous approcher de vous, et daignez nous livrer les secrets de votre âme, et nous permettre de regarder, de considérer pour y compatir, les réactions de votre pauvre humanité.

Première station

Jésus est condamné à mort

Ô Jésus, vous êtes condamné à mort par Pilate, par la puissance romaine, et votre humanité, si vivante encore, frémit. Vous êtes vivant en votre nature humaine, vous portez en vous la vie de Dieu, vous êtes la source de la vie de nos âmes. Toute vie dans la création émane de vous, toute lumière émane de vous, ô Verbe de Dieu. Et vous êtes condamné à mort. La vie humaine en vous est condamnée. Il y a les protestations de la vie en vous, que vous sentez dans votre chair, dans votre humanité. Vous attendiez ce décret, cet arrêt, il tombe maintenant sur vous. Ce n'est pas vous qui le méritez, c'est le péché. *Stipendium peccati mors est* : le châtement, la solde du péché, c'est la mort (Rm 6,23), et c'est vous, le pécheur¹, pour l'instant.

Deuxième station

Jésus est chargé de sa croix

L'arrêt de mort va être exécuté. Tandis que le citoyen romain, votre apôtre Paul sera décapité, vous, ô Jésus, c'est le supplice des esclaves que vous allez subir. Une croix infamante est chargée sur vos épaules : le supplice le plus douloureux, le plus long. Cette croix, vous allez la glorifier parce que vous l'avez portée, parce que vous avez été porté sur la croix et que vous y avez agonisé. Elle est devenue notre espérance et notre salut.

Vous l'avez saluée, cette croix, en la prenant entre vos mains. Nous la saluons nous aussi. Elle est notre espérance, l'espérance de l'humanité.

Troisième station

Jésus tombe pour la première fois

Ô Jésus, vous êtes Dieu, vous êtes le Verbe incarné, la Personne chez vous est divine, c'est la deuxième Personne de la Sainte Trinité. Comme Verbe, vous avez pris une humanité et aujourd'hui, ô Verbe de Dieu, vous avez envoyé cette humanité au tourment, vous l'envoyez à la mort, vous l'avez livrée au péché. Déjà, au début de cet itinéraire, elle accuse sa faiblesse, le poids de la souffrance qu'elle a portée et qui l'a accablée, le sang qu'elle a répandu.

Ô Verbe incarné, nous vous adorons comme Dieu ! Ô Verbe incarné, nous vous adorons comme homme ! Vous êtes à terre. Permettez-nous de nous incliner et de reconnaître votre divinité, de reconnaître aussi la dignité de cette humanité, de voir dans votre accablement l'amour que vous nous portez. Vous nous avez aimés jusqu'à la fin, jusqu'à l'épuisement de toutes vos forces, en attendant la mort.

Quatrième station

Jésus rencontre sa sainte Mère

À un carrefour, voici votre Mère, ô Jésus. Votre regard la discerne dans la foule, ou plutôt votre amour filial la discerne, la voit. Elle vous voit elle aussi. Cette rencontre qui, en toute autre circonstance eut été une cause de joie, est une cause de tristesse. Quelle tristesse pour vous, ô Jésus, de paraître tel que vous êtes, affaibli, maculé par le sang, par les crachats, honni de la foule, devant cette Mère que vous aimez tant, pour qui vous êtes un fils si parfait ! Vous voyez sa souffrance. Elle voit la vôtre. Quelle

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

(Is 62,11), la Fille de Sion dans la tristesse parce qu'elle a tout perdu. Jésus votre fils unique est mort. Jésus avait eu pitié de la souffrance de la veuve de Naïm (Lc 7,11-17) – ce jeune homme était un jeune homme ordinaire – votre fils, ô Marie, c'était Jésus. Votre fils conçu par l'opération du Saint-Esprit, chef-d'œuvre de la création humaine et un corps oint de l'onction du Verbe, en qui reposait la plénitude de l'Esprit, tous les dons, votre fils n'est plus là. Votre instinct maternel a besoin de le voir, de le toucher. Cette faveur ne vous est pas donnée. Vous l'avez eue [au soir du Vendredi Saint], ce fut très douloureux mais consolant en même temps. Pour le moment, c'est l'absence, le vide, Jésus n'est plus là. Laissez-nous voir votre souffrance, ô Marie, pour que nous puissions mesurer, trouver quelque dimension de votre amour maternel, de cet amour sensible qui accompagne l'amour spirituel. Que vous dirions-nous ô Marie ? Nos discours seraient verbiage, ils n'exprimeraient pas nos sentiments et ne seraient pas à la hauteur de vos dispositions. Permettez-nous seulement, ô Marie, de rester près de vous dans le silence de votre souffrance, dans le silence de notre compassion.

Nous le devinons, le démon rôde autour de vous. N'est-ce pas votre heure de Gethsémani ? Ces démons qui rôdaient au Calvaire, n'ont-ils pas entendu que vous étiez proclamée Mère ? Soudain, n'est-il pas monté chez eux une crainte, la peur de votre maternité, la peur de votre fécondité ? Oh ! la crainte est fondée. Le démon se rappelle : *Elle t'écrasera la tête... J'établirai une inimitié entre toi et la femme, entre ta race et la sienne* (Gn 3,15). Cette race, il semble l'avoir éteinte puisque Jésus est mort. Il reste la femme, la mère féconde. Le démon s'agite, et il reconstruit Gethsémani. Ce Gethsémani qu'il a créé pour Jésus, dans l'obscurité du Jardin des Oliviers, il est

probable qu'il le construit de nouveau avec sa haine et sa puissance autour de Marie. Brouillard sur l'intelligence, dégoût dans la volonté, tout l'enfer est là autour de vous, ô Marie. Des fantômes s'agitent dans la nuit. Le démon aime la nuit, il augmente l'épaisseur des ténèbres en créant du brouillard sur les facultés. Contre tous les artifices de cette haine savante, ô Marie, vous restez ferme, *Stabat Mater*. Votre amour n'est pas atteint, votre amour pour Jésus a augmenté depuis que vous êtes la mère de l'humanité régénérée. *Dilatentur spatia caritatis*³ : votre cœur a grandi, s'est épanché, est devenu à la mesure du monde, à la mesure de l'univers dont vous êtes la Reine. Cette expansion, cet agrandissement se fait dans le brouillard, dans les ténèbres, dans le chaos. Toute génération se fait dans le chaos. Qui le sait mieux que vous, ô Marie, à cette heure ? Nous saluons cet amour, ô Marie, cet amour dont vous nous aimez, chacun de nous, dont vous aimez l'humanité, nous saluons votre maternité, notre espérance.

Au jour de l'Annonciation, le Ciel s'est penché sur vous, attendant votre consentement, et vous avez dit : *Fiat mihi secundum verbum tuum : qu'il me soit fait selon votre parole* (Lc 1,38). Le Ciel à cette heure aussi est penché sur vous, ô Marie, attendant aussi votre consentement pour la génération que vous allez opérer, pour la nouvelle fécondité qui vous est promise. Aimez, ô Marie, – et vous aimez, nous en avons l'assurance – à la mesure du dessein de Dieu. C'est avec vous que se réalisera la prière de Jésus, la glorification de Jésus. L'Esprit Saint en est encore l'architecte et l'ouvrier, vous y ferez œuvre de mère. Vous êtes la mère de l'Église. Dans cette nuit brille votre foi. Dieu ne vous a pas trompée, vous croyez fermement à sa parole comme à la parole de l'ange. Cette nuit, ces ténèbres, ce vide, cette mort de Jésus éveille et agrandit votre

espérance.

Vous êtes notre espérance. Votre espérance, ô Marie, est la seule lumière humaine qui brille dans cette nuit : petite lumière dans ce brouillard, petite clarté mais grande espérance, à la mesure du dessein de Dieu. Faites briller la lumière, la petite lumière de cette grande espérance dans votre regard, ô Marie. Nous voulons la partager. La petite lumière de votre espérance est le premier rayon du Soleil qui monte à l'horizon, l'annonce du Soleil de justice qui va se lever (Ml 3,20) dans quelques heures, le Soleil de la Résurrection. Donnez-nous cette espérance, ô Marie, pour nous préparer à la célébration du Mystère Pascal. Donnez-nous cette foi qui fera jaillir du Christ ressuscité, pour chacun de nous, des torrents de vie, des torrents de vie vivifiante, purifiante, transformante. Nous voulons mettre notre espérance à la mesure de la vôtre et espérer avec vous, non pas seulement pour nous qui sommes près de vous, mais pour toute l'Église, pour tous ceux qui seront choisis, maintenant, plus tard, pour tout le Corps Mystique de Jésus, pour toute l'humanité. C'est sous cette lumière que nous allons passer la journée.

Nous vous saluons, ô Marie pleine de grâce, Mère du Christ Jésus qui est mort, Mère du Christ Jésus qui va ressusciter, mère de toute l'Église, notre mère.

1. La fête de la Pâque et des Azymes.

2. Le concile Vatican II définit la Vierge Marie comme la fille de Sion par excellence : *Lumen Gentium* 55.

3. Saint Augustin écrit dans un sermon sur l'évangile selon saint Matthieu : « Si vos poteries de chair ... rétrécissent, que se dilate votre volume de charité » (*Sermon 69 ; Patrologie latine* 38, col. 440-441).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

15 septembre, au lendemain de la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix.

2. Le Père Marie-Eugène emploie ce mot dans le sens de bienveillance, prévenance.

3. Connaissance, lumière qui jaillit de l'amour. Ce n'est pas une compréhension seulement intellectuelle mais le fruit du contact et de l'union avec Dieu.

**« Heureux ceux qui n'ont pas vu
et qui ont cru »**

Premier dimanche après Pâques

21 avril 1963

Les apparitions aux apôtres

Jean 20,19-31

Depuis le jour de Pâques où la sainte Église a orienté nettement notre regard et nos attentions vers notre Seigneur Jésus ressuscité, c'est lui que nous avons vu, débordant de vie, manifestant sa vie en diverses circonstances à ses amis, à Marie-Madeleine, aux saintes femmes, aux apôtres, à Jérusalem et en Galilée. Très nettement, à la suite de la Semaine Sainte, la sainte Église voulait que nous nous nourrissions de la lumière et de la vie qui jaillissaient du Christ ressuscité, de ce Christ qui ne meurt plus et qui maintenant, par les jaillissements de sa vie et de sa lumière, construit l'Église en sanctifiant les âmes, en les unissant à lui par ces liens de la vie et de la lumière dont il les nourrit.

Voici qu'aujourd'hui, en ce premier dimanche après Pâques, la sainte Église porte notre regard vers les apôtres. Jésus est mort, Jésus est ressuscité. Qu'ont fait ses apôtres pendant ce temps ? Nous les avons vus remplis de courage après la Cène. Ils avaient reçu Notre-Seigneur, avaient communié pour la première fois, avaient reçu en même temps leur ordination sacerdotale, et il semblait bien que ce double sacrement avait renouvelé leurs forces et leur ardeur. Ils étaient prêts à suivre le Maître et, par la bouche de l'apôtre saint Pierre, affirmaient qu'ils ne l'abandonneraient pas et qu'ils mourraient pour lui. Nous savons ce qui est arrivé : dès que Jésus, à Gethsémani, s'était

livré à la troupe de soldats et de valets des princes des prêtres venus pour le saisir, les apôtres s'étaient enfuis. Notre-Seigneur, déjà plein de sollicitude pour eux, avait demandé à cette troupe qui venait le prendre de les laisser aller : *Vous cherchez Jésus de Nazareth, me voici, c'est moi, mais laissez partir ceux-là* (Jn 18,1-9). Pierre avait sorti son glaive, blessé un serviteur du grand-prêtre, et Jésus l'avait guéri. Les apôtres étaient partis, effrayés par ce qui s'était passé. De loin ils avaient suivi la scène : Jésus devant les grands prêtres, Jésus devant Pilate. Ils étaient dans la foule, quelque part, contemplant Jésus sur le Lithostrotos¹ :

Voici l'homme (Jn 19,5). Cet homme, Jésus, ils le reconnaissaient sans peine. C'était lui, Jésus, leur Maître puissant en paroles et en œuvres qui était là, impuissant, que l'on ridiculisait, que l'on condamnait à mort. Ce spectacle, ces événements les avaient complètement abattus. Le démon agissait sur eux aussi. Jésus n'avait-il pas dit lui-même que son troupeau serait dispersé (Mt 26,31) ? La parole de Dieu, la parole de Notre-Seigneur, la prédiction des prophètes se réalisait pour eux.

Où étaient-ils partis ? Probablement, ils ne s'étaient pas quittés. Pierre voulait voir les événements. Il avait été introduit chez le grand prêtre par saint Jean qui le connaissait. Il l'avait fait rentrer et son acte de courage, sa curiosité affectueuse qui lui imposait ce geste avait été suivie, nous le savons, de ce triste reniement qui avait été prédit par Jésus (Jn 18,15-27). Il avait quitté la maison du grand prêtre en larmes, larmes qu'avait fait jaillir le regard de Jésus à son passage. Où était-il allé au soir du Vendredi Saint ? Il s'était probablement retiré lui aussi chez Jean, dans la maison où étaient la Sainte Vierge et aussi quelques saintes femmes. C'est ainsi que, dans la tristesse, dans

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

attendent la réalisation du dessein de Dieu et cette venue de l'Esprit, Esprit de vérité, Esprit consolateur, Celui qui doit leur enseigner toutes choses. Pendant cette semaine, nous-mêmes nous vivons dans cette attente, nous nous unissons à leur prière, nous irons au Cénacle et nous attendrons le Paraclet, pour l'Église et pour toutes les âmes. Nous l'attendrons pour nous. Nous savons qu'il viendra, il a été promis cet Esprit qui procède du Père et du Fils. Nous l'avons déjà reçu au Baptême, à la Confirmation, il a affermi sa présence en nous, dans nos âmes, il est un Dieu intime, un hôte, un ami avec lequel nous vivons, que nous retrouvons fréquemment et affectueusement. Il veut encore affermir davantage sa puissance, sa présence, il veut être tout en nous, il veut tout diriger. Cette présence du Consolateur, cette présence de l'Esprit Saint n'est pas seulement une présence consolatrice, une présence de force pour nous affermir, ce n'est pas seulement une présence d'amitié, c'est aussi une présence dominatrice. Il veut venir en nous pour nous diriger, nous guider, non pas seulement par des directives qu'il nous donnera : il veut s'emparer de tout notre être, de toutes nos facultés, de toutes nos puissances, il veut les mouvoir par les dons du Saint-Esprit, par ses motions, ses lumières. Lorsqu'il sera arrivé à nous diriger ainsi complètement, lorsque nous serons nous-mêmes parfaitement dociles à cet Esprit Saint, à ce moment-là nous aurons réalisé notre grâce surnaturelle, nous serons véritablement des enfants de Dieu. Cette filiation divine que nous donne notre grâce n'est pas seulement destinée à nous orienter vers le Père, elle est évidemment destinée à nous unir au Fils, à nous faire fils comme lui, et à nous mettre sous la domination de l'Esprit. Pendant ces jours, pensons à cela, offrons-nous pour cela, donnons-nous pour cela, appelons l'Esprit Saint pour cela.

Recueillons, en même temps, l'enseignement de Notre-Seigneur qui, avant de partir, dit à ses apôtres : je m'en vais, et quand je serai parti que ferez-vous ? Vous me porterez témoignage. Vous direz ce que vous avez vu, ce que vous avez compris, ce que vous expliquera l'Esprit Saint, vous serez mes témoins. Vous êtes ici-bas pour cela : être apôtre, c'est être témoin. Vous serez les témoins de tout ce que vous avez vu, témoins fidèles, organes de vérité par l'action de l'Esprit Saint en vous et par vous. Que ferez-vous encore ici-bas ? Notre-Seigneur ne le cache pas : vous restez ici-bas mais vous y trouverez de la souffrance, et si je vous parle maintenant, si je vous annonce la venue de l'Esprit, c'est afin que vous croyiez, que vous soyez affermis, que vous ne défailliez pas. Vous avez subi la persécution avec moi, et vous la subirez encore peut-être davantage quand vous serez seuls. Vous serez chassés des synagogues par vos compatriotes, vous serez poursuivis par les païens, on croira faire œuvre bonne et même œuvre pieuse en vous poursuivant. Voilà ce qui vous attend, voilà votre vie ici-bas ! La prédiction est nette, ils ne s'y tromperont pas et nous n'avons pas à nous y tromper car, ce qui a été annoncé ainsi aux apôtres est annoncé à tous les apôtres. De même que nous devons attendre l'Esprit Saint, et avoir la ferme espérance, la certitude qu'il viendra, nous prendra, nous dominera, nous devons avoir aussi la certitude que nous devons être des témoins. C'est là notre mission, et cette mission de témoin, de témoignage, cette mission d'apostolat qui nous est confiée, et que l'Esprit Saint nous fera remplir, nous conduira à la souffrance, à la persécution, nous fera rencontrer des oppositions.

Retenons ces paroles. Il faut profiter de ces messages qui nous sont donnés par la sainte Église de temps en temps, pour

inscrire ces vérités dans nos âmes, pour qu'elles y deviennent des certitudes, des idées-forces, des vérités qui ne s'effaceront plus de notre esprit. Certes, il ne faut pas s'attarder uniquement à la persécution dont nous serons l'objet, il y a aussi la présence de l'Esprit, mais enfin, dans cette synthèse de notre foi chrétienne, nous devons inscrire cette vérité et faire en sorte qu'elle ne soit jamais oubliée, qu'elle ne s'efface jamais. Remercions Notre-Seigneur de ces enseignements qu'il nous donne, qu'il nous fait répéter aujourd'hui par l'Église, et demandons à la Sainte Vierge de les mettre profondément dans notre âme, de nous rendre d'abord attentifs à la venue de l'Esprit Saint, ouverts, de créer en nous la docilité pour qu'il puisse nous gouverner, et en même temps, de créer en nous cette docilité pour accepter toute la volonté de Dieu, quelle qu'elle soit, surtout avec les formes douloureuses qu'elle prendra certainement en de multiples circonstances. Ainsi soit-il.

1. Sur le thème du Christ Total, voir par exemple *Je veux voir Dieu* t° 867-868 ; t°1017-1018.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« *Voici le Pain descendu du ciel* »

Fête du Saint-Sacrement

9 juin 1966

Jean 6,53-59

Le Christ, avant de monter au ciel a promis de rester avec nous jusqu'à la consommation des siècles (Mt 28,19-20). Et cette présence du Christ Jésus, disions-nous au jour de la Pentecôte, est réalisée en partie par la présence de l'Esprit Saint, qui est l'Esprit du Père et l'Esprit du Fils. Donc, cet Esprit est parmi nous, il est dans l'Église. Il est descendu triomphalement le jour de la Pentecôte sur les apôtres et dans l'Église. Et depuis lors, il est dans l'Église et dans chacune de nos âmes. Au jour du baptême, en recevant la grâce sanctifiante, nous recevons en même temps une présence particulière de l'Esprit Saint. Cet Esprit Saint est la grande réalité de notre âme, il est l'âme de notre âme comme il est l'âme de l'Église.

Mais à cette présence de l'Esprit, qui est le moteur, l'âme, la vie de notre vie surnaturelle et qui devient notre maître, celui qui nous dirige, qui nous éclaire et qui nous meut, s'ajoute une autre présence de Notre-Seigneur : en montant au ciel, Jésus a voulu rester parmi nous, quand il a institué la sainte Eucharistie. Dans cette sainte Eucharistie, dans laquelle nous retrouvons la divinité et l'humanité du Christ Jésus, nous le retrouvons tel qu'il était ici-bas, et nous le retrouvons s'immolant chaque jour à la messe, actualisant le sacrifice du Calvaire, non pas en action pour ainsi dire douloureuse, en passion douloureuse, mais en action sanctificatrice. C'est en effet du Calvaire, du sacrifice de la Rédemption, que vient notre purification, que vient la grâce d'union. C'est par le Christ Jésus que nous sommes sanctifiés –

par lui, par son action directe – et nous sommes sanctifiés en devenant lui, en nous identifiant à lui, en nous unissant à lui. La sainteté se confond avec une union au Christ, avec une identification au Christ comme le dit saint Jean de la Croix, avec une ressemblance d'amour avec le Christ. Plus que cela : avec une union parfaite avec lui. Nous ne pouvons entrer dans la Trinité Sainte qu'à la faveur d'une identification, d'une emprise d'une Personne divine. Il n'y aura jamais que trois Personnes divines dans la Trinité Sainte, dans le bonheur éternel du ciel. Ainsi, nous ne pouvons nous-mêmes y entrer qu'en devenant, pour ainsi dire, l'une de ces Personnes divines, qu'en étant assumé par l'une d'elles et c'est la deuxième Personne, Notre-Seigneur, qui nous assume, nous prend en nous donnant sa vie. Son action est intérieure, pénétrante, elle nous fait nous-mêmes « lui », et lui devient « nous ». Et comment ? Parce que lui, le Christ personnel, Jésus, qui est venu ici-bas, devient le Corps Mystique, devient le Christ total : c'est là son épanouissement, toute sa grandeur, sa plénitude. Eh bien nous-mêmes, notre plénitude, notre vocation, c'est d'être « lui ». Cette action, cette transformation, cette union, se font évidemment par l'action de l'Esprit Saint qui est l'agent, l'ouvrier. L'Esprit Saint, que fait-il ? Il nous unit au Christ. Il donne d'abord une grâce qui est filiale, qui nous fait les frères du Christ, il la développe, et ensuite, il nous construit. De même qu'il a construit l'humanité du Christ, l'union hypostatique, il construit aussi notre union avec Notre-Seigneur. Son travail est de nous faire ressemblants à Notre-Seigneur et ce travail, il le fait, en nous unissant à lui, en sa présence ici-bas.

Nous avons donc la faveur d'avoir Notre-Seigneur, cette humanité du Christ qui continue ici-bas son travail de médiation. Il l'a commencé lorsqu'il s'est incarné en prenant

une humanité, il le continue maintenant, effectivement, dans le monde et dans l'Église, il réalise son chef-d'œuvre, le Christ total, l'Église de Dieu. Nous avons cette faveur de posséder la messe qui est la continuation du sacrifice du Calvaire. On insiste actuellement sur la messe, on nous demande de participer à la messe et en effet c'est notre devoir puisque nous sommes des « Christ » nous aussi, puisque nous sommes des enfants de Dieu. Nous devons y participer en nous unissant au sacrifice de Notre-Seigneur et en portant notre sacrifice. Nous ne pouvons donc pas nous construire nous-mêmes en enfants de Dieu, notre filiation ne se construira que par les moyens mêmes qui ont accompagné Notre-Seigneur : il faut que nous souffrions avec lui, que nous offrions avec lui. Ce point-là est évidemment l'un des points essentiels. C'est pour cela que la nouvelle liturgie¹ insiste si vigoureusement et si justement sur la participation active, non pas seulement orale, mais active intérieurement, au sacrifice de la messe.

Il ne faudrait pas cependant que cela nous fasse oublier complètement un autre avantage, qui est la présence². Notre-Seigneur est resté ici-bas. Évidemment, son grand acte a été le Calvaire, a été sa Résurrection ensuite, mais il est resté ici-bas pendant trente ans. Il a vécu, il a été présent et il a agi par sa présence avant d'agir par son sacrifice, par son acte essentiel. Les deux choses ne se nuisent pas l'une à l'autre et il ne faut pas tellement exagérer, mettre en relief l'une, que l'autre disparaisse. C'est malheureusement ce qui est un peu apparu chez certains théologiens : ils ne voyaient plus que le repas, que la cène, ils ne voyaient plus que le Calvaire, et il n'y avait qu'un pas à faire pour presque nier la présence après le Calvaire, après la messe, n'est-ce pas ? Eh bien non ! Le Saint-Père (Paul VI) a protesté, et par ses actes, en se rendant au congrès eucharistique [de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qui apparemment, naturellement, devaient comprendre, et vous l'avez révélé, aux simples et aux petits » (Mt 11,25 ; Lc 10,21). Cela nous dit combien l'orgueil de l'esprit, les prétentions humaines et naturelles que nous pouvons avoir, peuvent nous éloigner du royaume des cieux, nous faire commettre ce péché de l'esprit qui nous empêche de comprendre le véritable Esprit de Dieu, de répondre à ses invitations, et par conséquent de participer au banquet éternel de la Trinité Sainte.

Efforçons-nous donc, et demandons aujourd'hui, d'être parmi ces petits, ces humbles qui répondent à l'invitation. Comment ? En regardant ce banquet final. Le Concile nous l'a rappelé¹ : l'Église a une fin eschatologique, c'est-à-dire qu'elle est orientée vers cette fin qu'est la Trinité Sainte. Certes, elle ne se désintéresse pas des conditions temporelles dans lesquelles vit l'humanité ; elle est pleine de charité et veut faire sentir sa charité pour l'humanité, pour les hommes, elle veut les soulager et leur rendre plus facile leur pèlerinage ici-bas. Mais cette charité temporelle, qui est une réponse à ces besoins et en même temps aux exigences divines, ne doit pas nous faire oublier la fin eschatologique, le grand banquet du Père céleste, le grand banquet de la Trinité.

On interprète ordinairement cette parabole du banquet eucharistique comme le banquet auquel nous sommes déjà conviés ici-bas. C'est vrai. Les paraboles de Notre-Seigneur ont souvent, comme dans ce cas, un double sens. Il y a le véritable sens, qui est certainement le banquet éternel, et aussi le premier sens : le banquet eucharistique, le banquet de l'oraison, dans lesquels nous sommes nourris de Dieu et de sa lumière, dans lesquels nous nous nourrissons de la lumière et de la miséricorde de Dieu. Ils sont déjà le commencement du banquet éternel, nous le savons bien et l'expérimentons dans une

certaine mesure. L'invitation de Notre-Seigneur, du père de famille, est bien aussi d'aller vers ce banquet auquel il nous convie, le banquet de la sainte Table, de la communion quotidienne, de la messe à laquelle nous participons activement, et aussi le banquet de l'oraison et de la contemplation qui nous met en relation avec Dieu, nous permet de nous en nourrir, et augmente notre faim et notre soif de Dieu, de sa lumière, de sa miséricorde. À ce banquet aussi, nous serons nourris dans la mesure où nous serons pauvres et humbles : *replevit inanes* (cf. Lc 1,46-55, il élève les humbles). Ceux qui n'ont pas faim, qui n'ont pas cette faim et cette soif de Dieu, profitent bien peu du banquet eucharistique et du banquet de l'oraison. Il faut y aller avec faim et soif.

Nous demanderons aujourd'hui à Notre-Seigneur à la sainte messe d'augmenter dans nos âmes la pauvreté spirituelle, et le détachement des choses temporelles qui purifie notre faim et notre soif des joies éternelles, du banquet éternel. C'est cette disposition perfectionnée en nous par Notre-Seigneur, qui nous permettra de répondre, pour la joie de Dieu, pour la joie du Christ Jésus, pour notre joie aussi, à l'invitation du père de famille et dès maintenant de nous asseoir, tous les jours, à ce banquet divin, en attendant que nous y soyons un jour pour toute l'éternité. Ainsi soit-il.

1. *Lumen Gentium* chapitre VII.

« *La main du Seigneur était avec lui* »

Fête de saint Jean-Baptiste

24 juin 1965

Luc 1,57-79

Saint Augustin nous fait remarquer que saint Jean-Baptiste est le seul saint dont on fête la naissance. On fête le jour de sa naissance parce qu'il était déjà saint. Nous nous trouvons là devant un prodige de sainteté. Nous appuyant sur la parole de Notre-Seigneur, nous pouvons dire qu'il n'en est pas de plus grand parmi les hommes. Pourquoi ? Parce que nous dit l'Évangile, Dieu avait un dessein sur cet enfant. De toute éternité, il voyait dans la lumière du Verbe incarné celui qui devait être son précurseur, son appariteur, celui qui devait l'annoncer. La Sainte Trinité devait entourer de grâce tous les personnages qui vivaient autour de Notre-Seigneur et qui, dans une certaine mesure, avaient un rôle à jouer dans l'Incarnation du Verbe, le grand événement de l'histoire religieuse du monde, le grand événement de l'histoire de la Trinité Sainte. La Trinité Sainte va envoyer une de ses Personnes pour prendre une humanité parmi nous. De même qu'elle avait travaillé à sanctifier la Sainte Vierge en la remplissant de grâce, de même qu'elle avait rempli de grâce l'âme de saint Joseph, la Trinité Sainte prolongeait son action sanctificatrice sur tous les personnages qui devaient remplir un rôle dans l'Incarnation et qui, par leur mission, étaient attachés au Verbe incarné. Le premier, celui qui se lève, qui annonce le Messie, c'est Jean-Baptiste. Aussi la Trinité Sainte va-t-elle employer toute sa puissance et toute sa sagesse à le sanctifier. Notre-Seigneur est annoncé, sa naissance porte le sceau de la puissance et de la sagesse de Dieu. Il en est de même pour Jean-Baptiste. Nous

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

n'est pas question de ceux qui ne marchent pas, de ceux qui ne croient pas, qui sont en dehors du tableau pour ainsi dire, et dont nous ne parlons pas aujourd'hui. Il s'agit des âmes qui sont ici-bas et qui, d'une autre façon, par le regard de la foi, ont les yeux fixés sur le tableau central, sur le Christ-Roi, sur la Trinité Sainte. Ces âmes portent déjà sur leur front et dans leur âme, l'espérance, la quasi-certitude que bientôt, ou plus tard peu importe, dans quelques années, elles seront sur l'autre face du triptyque, elles participeront à la vie trinitaire et seront unies à l'Agneau, au Christ-Roi. Ces âmes, quelles sont-elles ? Ce sont celles qui vivent les Béatitudes. L'épître de ce jour nous a décrit le ciel (1Jn 3,1-2), l'évangile nous parle de la terre. Et d'une façon concrète, il s'adresse à nous : *Bienheureux les pauvres...* Quels sont-ils, ceux qui entreront dans la gloire de l'Agneau, qui entreront dans les profondeurs de cette joie, qui chanteront la gloire de l'Agneau ? Ce sont les pauvres. Pour arriver à ce centre, à ce tableau final, à ce triomphe final du Christ-Roi auquel on participe personnellement, il faut ici-bas être pauvre : c'est aux pauvres qu'appartient le royaume de Dieu. Il faut être pur, parce que ce sont les purs qui voient l'Agneau et son triomphe, et qui, par le regard, participent à sa vie. *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice* : il faut ce désir qui comporte le détachement des réalités temporelles. Il faut souffrir : bienheureux ceux qui souffrent pour la justice ici-bas. Bienheureux ceux dont on dit du mal à cause du Royaume. Oh, soyez heureux, vous les persécutés, vous les doux, vous les pacifiques, vous les miséricordieux, car votre place est déjà marquée dans le ciel. Ce que vous expérimentez, ce qui vous a déjà été donné – la pauvreté, pas seulement matérielle mais spirituelle, la douceur, la miséricorde, la persécution – tout cela est sur votre âme et dans votre vie le sceau de la quête de Dieu. Ne cherchez pas dans cet appel de Dieu l'appel à un triomphe

dans des avantages extérieurs, dans la richesse, la fortune, dans l'intelligence, dans votre développement humain. Certes, cela peut vous servir, mais à la condition que tout cela soit marqué du sceau de la pauvreté, soit purifié, soit marqué, dans une certaine mesure, du sceau de la souffrance, de la persécution.

En cette journée, fixons notre regard de foi sur ce triptyque. Allons de l'un à l'autre de ces tableaux : ce n'en est qu'un. Prions le Christ-Roi, centre de tout, fin de tout, prions ce Christ Jésus que nous allons immoler à la sainte messe et qui est venu pour nous purifier, pour nous nourrir. Demandons-lui de nous faire comprendre un peu. Demandons-lui de nous saisir. Plus que cela, demandons-lui de nous marquer de ces Béatitudes, afin que nous méritions d'être proclamés par lui bienheureux dès ici-bas, afin qu'un jour, nous soyons bienheureux dans le ciel, et qu'avec lui nous chantions la gloire de la Trinité Sainte, la gloire de l'Agneau, la gloire de la Vierge-Mère aussi, par qui toute cette lumière, tout ce flot de vie arrive à chacune de nos âmes. Ainsi soit-il.

1. Avant la réforme liturgique initiée par le concile Vatican II, la solennité du Christ-Roi était célébrée le dernier dimanche d'octobre.

**« Je l'ai retrouvée
ma brebis qui était perdue »**

La brebis perdue

27 juin 1965

Luc 15,1-7

Ainsi qu'il arrive assez fréquemment, l'évangile de la messe choisi par la sainte Église nous révèle les mœurs de Dieu, les mœurs du Christ Jésus. En effet, Jésus est venu ici-bas pour nous parler de Dieu, nous révéler quelque chose des mœurs de Dieu. Qui connaît Dieu sinon celui qui l'a vu ? (Jn 1,18). Nous avons nos mœurs humaines, Dieu a des mœurs divines et notre vocation chrétienne nous appelle à abandonner, purifier nos mœurs humaines pour qu'elles deviennent divines. Notre vocation est l'épanouissement parfait, dans toutes nos facultés, de la grâce qui est participation à la vie de Dieu. Nous devons donc prendre des mœurs divines, nous devons être parfaits comme notre Père céleste est parfait (Mt 5,48). Encore faut-il que nous sachions quelle est cette perfection divine que nous devons réaliser. Il ne suffit pas de la connaître d'une façon générale, il faut que nous la connaissions d'une façon concrète, vivante, pour que nous puissions la vivre. Notre-Seigneur s'est incarné, a pris notre nature humaine pour nous montrer comment Dieu agit dans une nature humaine, nous montrer par son exemple comment on peut transposer ces mœurs de Dieu dans la vie humaine.

Aujourd'hui nous avons dans l'évangile un exemple de cela. Jésus [...] prend l'exemple du berger qui a perdu une brebis et se préoccupe d'elle plus que de celles qu'il garde. Nous avons des mœurs humaines. Sur un vêtement neuf, une tache, une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus

Je veux voir Dieu, Éditions du Carmel, 2014⁹.

Assidus à la prière avec Marie, Éditions du Carmel, 2017².

Au souffle de l'Esprit, Prière et Action, Éditions du Carmel, 2013⁶. Disponible également en livre électronique et en CD audio MP3 (Éditions SaintLéger).

Croyez à la folie de l'amour qui est en Dieu, Éditions du Carmel, 2010².

En marche vers Dieu, Extraits de textes, Salvator, 2008.

Heureuse celle qui a cru, Éditions du Carmel, 2017.

J'ai prié pour toi, Prière de Jésus, prière du disciple, Éditions du Carmel, 2016².

Jean de la Croix, Présence de lumière, Éditions du Carmel, 2007². Disponible également en livre électronique.

Jésus, contemplation du mystère pascal, Éditions du Carmel, Venasque, 2017⁴. Disponible également en livre électronique.

La joie de la miséricorde, Nouvelle Cité, 2016³.

La Vierge Marie toute Mère, Éditions du Carmel, 1998. Épuisé. Disponible en livre électronique.

L'oraison des débutants, Éditions du Carmel, collection *Vives Flammes*, 2008. Disponible également en livre électronique.

Les premiers pas de l'Enfant-Dieu, Éditions du Carmel, 2001. Disponible également en livre électronique.

Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Chemins vers le silence intérieur, Parole et Silence, 2016.

Prier 15 jours avec le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Nouvelle Cité, 2016⁴.

Pour la joie de Dieu, retraite spirituelle avec Thérèse de Lisieux, Éditions du Carmel, 2017².

Ton amour a grandi avec moi – Un génie spirituel, Thérèse de Lisieux, Éditions du Carmel, 2016³.

Disponible également en livre électronique.

Pour connaître le Père Marie-Eugène

GAUCHER Guy, *La vie du Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus*, Cerf-Carmel, 2016³.

COULANGE Pierre, *La vie ordinaire, chemins vers Dieu avec le Père Marie-Eugène*, Parole et Silence, 2012.

DORON Françoise-Emmanuelle, *Le secret d'un audacieux*, Éditions du Carmel, 2015 (pour adolescents).

ESCALLIER Claude, *Marie Pila, une puissance d'amour non asservie* (biographie de la co-fondatrice de Notre-Dame de Vie), Éditions du Carmel, 1996.

ESCALLIER Claude, *Laisser voir Dieu, Dans le sillage de Berthe Grialou, sœur du P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus*, Éditions du Carmel, 2015.

OUTRÉ Raphaël, *Évangéliser avec le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, collection Sorgues, Parole et Silence, Paris, 2016.

BD : DARY Thibault et GRYCAN Julien, *Père Marie-Eugène, Dieu pour ami*, Mame, Paris, 2013.

Biographie

Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus **1894-1967**

Henri Grialou est né en 1894, au Gua, petit village de l'Aveyron où son père travaille à la mine. Orphelin de père à 10 ans, il poursuit une scolarité gratuite à Suze en Italie puis en France. En 1911, il entre au grand séminaire de Rodez.

En 1913, il interrompt sa formation sacerdotale pour faire son service militaire. La guerre éclate bientôt et Henri prend part aux principales campagnes du conflit : Argonne, Verdun, Chemin des Dames...

Au retour, il est confronté à un choix : prendre un travail qui lui assurera un avenir stable ou terminer sa formation sacerdotale : il choisit le séminaire. « J'ai opté pour le prêtre à fond ». Un soir, il lit une biographie de saint Jean de la Croix et est saisi d'une illumination impérieuse : Dieu le veut au Carmel ! Appel irrésistible auquel il répondra généreusement malgré les oppositions violentes de son entourage et tout spécialement celle de sa mère qu'il aime tant. Il lui écrit : « Tu sais combien j'ai résisté à cause du chagrin que je te causais.

Mais cet appel du Bon Dieu s'est fait de plus en plus net. J'ai pleuré moi aussi à la pensée du sacrifice que je t'imposais mais je ne puis pas résister à la volonté de Dieu si clairement manifestée. »

Henri est ordonné prêtre le 4 février 1922 : « Je suis prêtre. Prêtre pour l'éternité ! Cette parole... je la répète aujourd'hui sans me lasser, y puisant toujours un bonheur nouveau. » Il entre chez les Carmes à Avon le 24 février 1922 et reçoit le nom de

Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus. Après son noviciat, il participe activement à la diffusion de l'enseignement de sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus canonisée en 1925.

En 1928, il est nommé prieur à Tarascon – il y rencontre trois jeunes femmes de Marseille qui deviendront les premiers membres de l'Institut Notre-Dame de Vie – puis à Agen, Monte-Carlo et enfin Rome où il assume des responsabilités dans le gouvernement central de l'Ordre du Carmel et au service des carmélites de France. En 1946, il poursuit la rédaction de son maître-ouvrage *Je Veux Voir Dieu*, synthèse de l'enseignement des Saints du Carmel, écrit avec la sûreté que donne une longue et profonde expérience contemplative.

Rentré en France en 1955, il poursuit ses activités de prédication tout en veillant sur l'Institut Notre-Dame de Vie et remplissant sa charge de Provincial des Carmes. Il reçoit avec joie et reconnaissance l'enseignement du Concile Vatican II qu'il a à cœur de faire connaître et de mettre en œuvre.

Il meurt le lundi de Pâques, 27 mars 1967, en la fête qu'il a instituée en l'honneur de Notre Dame de Vie, « pour partager avec Elle la joie de la Résurrection ». Il a été béatifié le 19 novembre 2016.